

mander le feu. C'est le moment de le passer en revue. Il renferme quatre-vingts mots qui prêtent à quatre réflexions, pour le moins :

“ Voltigeurs !—l'armée américaine est sur nos talons, mais il faut l'arrêter dans sa marche ou mourir. Que chaque balle abatte un ennemi, et malheur à celui qui manquera (son coup ?) ou perdra sa poudre, car mon sabre lui fera sauter la tête ! Clairons ! faites un bruit d'enfer, afin que les Américains nous croient en plus grand nombre et qu'ils sont tombés dans une embuscade. Officiers ! faites votre devoir. Ordonnez à vos soldats de faire un feu roulant, et vive la vieille Angleterre ” !

La coutume de haranguer les troupes en abordant l'ennemi date de la révolution française, c'est-à-dire qu'elle était toute nouvelle en 1813. Elle est restée essentiellement française. Nous ne comprenons pas que Salaberry ait eu l'idée de s'en servir.

Les narrations si complètes et si précises des deux témoins oculaires, Michel O'Sullivan et Charles Pinguet, ne disent mot de ce prétendu discours. Remarquons aussi que les cinq cents hommes de Salaberry étaient dispersés sur un mille de profondeur avec un demi mille de front. La forme de la bataille écarte toute idée d'une improvisation de ce genre.

Napoléon, qui se montrait prodigue de ces sortes d'exercices oratoires, adressait ses paroles aux troupes par le moyen de papiers imprimés que chaque colonel, quelquefois un sergent, lisait dans les corps avant que d'ébranler ceux-ci pour le combat.

L'existence du morceau littéraire ci-dessus (assez ampoulé d'ailleurs) semble d'une origine fort douteuse. Nous aurions besoin de bonnes preuves pour croire à son authenticité historique. C'est évidemment une composition de collège, mais